

« L'histoire et la géographie, c'est... le savoir et la découverte ! »

...ou comment construire le sens des disciplines dès le premier jour

Christèle THIRIET, professeur d'histoire géographie éducation civique, Gfen Midi-Pyrénées

J - 5 avant la rentrée

Pour la première fois depuis 10 ans, je vais retrouver des classes de 6ème. Comment vais-je les accueillir ? J'ai abandonné depuis déjà longtemps la pratique des fiches d'identité que les élèves remplissent à longueur de cours de rentrée. Je ne veux pas non plus commencer directement mon cours. J'ai envie qu'il se passe quelque chose d'important pendant cette prise de contact. Oui, mais quoi ?

Et si c'était l'occasion de rendre explicite ce qui, à moi me paraît évident, mais qui ne l'est pas forcément pour les élèves : les concepts d'histoire, de géographie et d'éducation civique. Ces trois matières, ils les ont pratiquées différemment à l'école primaire, venant de plusieurs petites écoles rurales. Ils n'en ont donc pas tous les mêmes représentations. De plus, l'éducation civique porte un nom différent dans les programmes du primaire. Font-ils forcément le lien entre l'instruction civique et l'éducation civique ? Savent-ils ce que représentent ces trois matières, à quoi elles servent et pourquoi ils vont passer trois heures avec moi, chaque semaine de l'année, à les étudier ?

Sortant d'un stage de rentrée du GFEN, je décidais de m'inspirer de ce que je venais de vivre pour construire une démarche qui permette d'assurer un passage de relais entre le CM2 et la 6ème autour de ces trois matières. C'est une démarche ambitieuse de conceptualisation, mais reliée à des connaissances antérieures qui pourront être éventuellement modifiées, par une prise de conscience d'abord, par un échange avec les autres, puis par des explications. Il s'agit d'identifier des traits communs à des objets d'études sur lesquels ils ont tra-

vaillé à l'école primaire, puis de les mettre en catégories (histoire, géographie, éducation civique), et de comparer ces catégories entre elles. L'objectif final est de fournir aux élèves une représentation pertinente de ces trois matières pour qu'ils puissent se les approprier plus facilement et trouver du sens à les étudier. De plus, cette démarche peut être aussi l'occasion de construire, avec les élèves, le projet de l'année, à la fois sur le fond (Que va-t-on faire quand on fera de l'histoire, de la géographie, ou de l'éducation civique ?), mais aussi sur la forme (Comment va-t-on travailler ensemble, eux et moi ? Mais aussi comment vont-ils travailler ensemble ?).

Le jour de la rentrée arrive

Je les accueille dans ma classe dans laquelle j'ai au préalable disposé les tables par petits groupes. Ils posent leurs cartables au fond de la salle et s'installent avec seulement leur cahier de brouillon.

Retrouver des souvenirs

Dans un premier temps, après m'être présentée, je leur demande d'écrire sur leur cahier, chacun pour soi, une liste de mots auxquels ils pensent quand on leur dit : Histoire-Géographie-Education civique.

Partager, trier, classer

Au bout de deux à trois minutes, je distribue trois affiches sur chaque table, une pour chaque matière (seul le titre de la matière est déjà inscrit). A l'intérieur du groupe cette fois, ils doivent lire leurs mots aux autres, puis se mettre d'accord pour les recopier en les classant sur

chacune des affiches. J'accroche les affiches ainsi constituées sur trois murs différents de la salle, chaque mur étant réservé à une matière.

Mettre en commun des listes d'objets

Les élèves circulent alors dans la salle et ont pour consigne de lire les affiches. Les listes consacrées à l'histoire et à la géographie sont chargées de mots, justes dans l'ensemble, celles consacrées à l'éducation civique presque vides, cette matière les inspirant moins ! Ils se déplacent de façon aléatoire dans la salle, s'interpellent parfois, réagissent, commentent, discutent, se souviennent...

Passer d'une liste d'objets à une définition de catégorie

Lorsqu'ils ont regagné leurs tables, je leur demande alors de réfléchir à une définition personnelle de chacune des trois matières, et de l'écrire en une phrase sur leur brouillon en respectant la formulation suivante : « L'histoire, c'est ..., La géographie, c'est ..., L'éducation civique, c'est ... ».

Au sein de groupes brassés, ils se mettent ensuite d'accord sur une définition commune de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique qu'ils écrivent selon le même principe que précédemment, sur trois affiches différentes, toujours en respectant la même formulation.

Mettre en commun des définitions

Ces feuilles sont à nouveau affichées par les élèves eux-mêmes, par matière, sur les trois murs de la classe et ils en prennent connaissance en circulant. Certains groupes, mais peu, ont essayé de donner une définition synthétique, d'autres n'ont fait que reprendre des listes de mots, certains ont identifié des objets, d'autres des outils, d'autres des savoirs faire. Là encore certains groupes n'ont pas formulé de définition de l'éducation civique.

Quelques exemples de définitions prises sur les affiches des élèves

La **géographie** c'est : « tout sur le monde », « la présentation de la terre, du monde », « savoir se repérer dans le monde, se localiser », « les pays, les villages, les villes, les régions, les départements », « la population », « la nature », « la terre, les cartes, le globe », « les océans et les continents », « l'endroit où nous habitons et vivons », « la découverte », « les planètes, les galaxies », « la science du monde », « raconter, expliquer, décrire le monde », « l'exploration du monde »...

L'**histoire** c'est : « les événements qui se sont passés », « le savoir et la découverte », « les guerres, les hommes, les lois », « nos ancêtres », « comment nous avons évolué », « tout ce qui s'est passé

avant nous », « l'ancien temps », « l'époque des rois et des reines », « découvrir le passé », « le temps », « connaître le passé et les personnes qui ont fait des exploits », « le Moyen Age, la pré-histoire, les époques », « la chronologie et les dates », « de l'apparition de l'homme à aujourd'hui », « ce qui s'est passé il y a longtemps »...

L'**éducation civique**, c'est : « les droits de l'homme », « se conduire en bons citoyens et savoir les lois à respecter », « le respect des autres », « la protection de notre santé », « les droits et les devoirs », « l'éducation des gens », « la citoyenneté », « la politesse, la civilité », « le peuple », « la politique », « le devoir ou le vouloir », « les droits de la civilisation », « la vie présidentielle », « la formation du jeune citoyen », « notre vie »...

Ainsi s'achève cette première heure de cours.

Commenter, discuter, argumenter

Au cours suivant, consacré à l'histoire, j'affiche les définitions élaborées par chaque groupe, nous les lisons et nous les commentons. Chacun a la possibilité de donner son avis. Nous ferons la même chose lors des premiers cours de géographie et d'éducation civique. Les discussions sont riches et permettent de soulever des questions intéressantes : « Pourquoi la géographie n'étudie pas d'autres planètes que la terre ? Les fleurs et les animaux ? », « En quoi la pollution peut être un sujet d'étude pour la géographie ? » « Pourquoi l'histoire n'étudie que le passé ? » « A partir de quand l'histoire commence-t-elle ? », « Qui a décidé cela ? », « Que veut dire le mot évoluer ? », « Pourquoi la vie privée du président de la République ne nous intéresse pas en éducation civique ? »... Je n'apporte pas toujours des réponses, je les laisse discuter, argumenter, défendre leurs opinions. A l'issue de la discussion, je les aide à formuler une définition commune de chaque matière, qui sera recopiée sur la première page du cahier.

Mon Premier bilan de la démarche

Je distingue deux extrêmes dans les rapports au savoir chez les élèves que l'on peut repérer dans leurs définitions :

● ceux qui ont une conception utilitaire, « bancaire » du savoir (ça sert pour plus tard, avoir un métier...), et qui disent : l'histoire c'est « la chronologie et les dates », l'éducation civique c'est « la protection de notre santé », la géographie c'est « les cartes, le globe »... Ces élèves font partie de ceux qui pensent qu'ils viennent à l'école pour se préparer un avenir et qu'il est donc nécessaire d'acquérir les connaissances données par les adultes pour avoir de bonnes notes et « mieux s'en sortir dans la vie après » ! Le présent, fait de leçons à comprendre et à apprendre, d'exercices à répétition, est pour eux un mauvais moment à passer. Je retrouverai cette représentation du savoir, et plus généralement de l'école, quand je leur

demandera, au cours du premier chapitre d'éducation civique sur la découverte du collège, de m'expliquer pourquoi ils viennent au collège et quelles sont leurs attentes. Ils veulent bien travailler au collège pour « *avoir un bon métier plus tard* ». C'est une conception souvent liée à l'anxiété des parents qui focalisent plus leurs attentes sur les notes que sur les connaissances réellement acquises. Avec une telle conception du savoir, les bons élèves seront valorisés par les notes qu'ils recevront mais pourront oublier rapidement tout ce qu'ils ont appris, les élèves en échec se construiront une image idéalisée de leur futur et déconnectée de leur souffrance présente de l'échec.

● ceux pour qui les savoirs ont une valeur formative ici et maintenant, permettant de comprendre, de donner du sens à sa vie..., ceux qui ont écrit l'histoire c'est « *la savoir et la découverte* », l'éducation civique c'est « *notre vie* », la géographie c'est « *l'exploration du monde* ». Ces élèves prennent plaisir à apprendre et trouvent du sens à acquérir des connaissances dans le présent, quelque soit leur réussite aux évaluations. Ces mêmes élèves me diront qu'ils viennent au collège « *pour apprendre* », et l'un d'entre eux nous expliquera avoir passé avec une certaine émotion « *le portail du savoir* » le jour de la rentrée, quand il a pénétré dans la cour du collège.

Ceux qui ont une conception utilitaire de l'apprentissage, aux contacts des autres représentations, ont sans doute les leurs qui bougent. Je ne peux le vérifier en ce début d'année. Mais je pourrai le faire quelques mois plus tard.

Fin du premier trimestre

Pour mesurer l'acquisition des concepts et l'évolution des représentations, je repose la même question aux élèves, à la fin du premier trimestre et j'écris au tableau la consigne suivante : « Recopie et complète seul les phrases suivantes :

- L'histoire c'est...

- La géographie, c'est...

- L'éducation civique, c'est... »,

sans les informer dans un premier temps de l'objectif du travail demandé.

Les réactions fusent : « *Mais Madame, on l'a déjà fait !* », « *Mais j'ai pas révisé !* »...

Je les rassure en leur expliquant que mon objectif n'est pas d'évaluer ce qu'ils ont appris par cœur mais de vérifier ce qu'ils ont compris de ce que représentent ces trois matières. Je précise aussi que ce travail demandé n'est pas noté, et a pour but d'évaluer l'intérêt de la démarche dans laquelle ils ont été impliqués au début de l'année.

Leurs réponses, pourtant personnelles, sont beaucoup

plus homogènes qu'en début d'année et un seul élève, sur les trente de la classe, confond encore les trois matières.

Quelques exemples de définitions données par les élèves

L'**histoire**, c'est : « *le passé* », « *tout ce qui s'est passé avant nous* », « *les événements importants du passé* », « *nos ancêtres* », « *pour connaître la vie de nos ancêtres et leur culture* », « *l'étude de notre passé grâce à des traces laissées par nos ancêtres* », « *apprendre pour connaître son passé* », « *l'histoire de la vie* », « *ce que nous n'avons pas connu* »...

La **géographie**, c'est : « *les endroits où sont placés les choses* », « *l'étude des espaces* », « *les campagnes, les villes, le peuplement* », « *les pays, les continents, les mers* », « *où sont situées les choses* », « *ce qui nous entoure* », « *notre entourage* », « *les villes, les villages* », « *connaître tous les espaces du monde* », « *se repérer dans le monde* », « *ce qui nous sert pour connaître les endroits du monde* », « *ce que l'on peut voir sur une carte* », « *ce qui ce passe maintenant dans le monde et en France* », « *l'étude de la terre et de ceux qui l'occupent* »...

L'**éducation civique**, c'est : « *l'éducation* », « *les règles de vie* », « *les droits de l'enfant* », « *les droits, les devoirs* », « *les droits de l'être humain* », « *les règles de vie du collège* », « *tous les droits* », « *fait connaître la vie et les lois des hommes* », « *les lois, la vie* », « *comment vivre ensemble* », « *devenir et être un bon citoyen* », « *ce que l'on apprend avant d'être citoyen* », « *l'apprentissage de la vie entre nous* », « *la vie de tous et de chacun* »...

On peut constater que, pour une grande partie d'entre eux et malgré des formulations diverses, l'histoire c'est « *connaître et comprendre la vie de nos ancêtres et les événements importants du passé, connaître ce qui s'est passé avant nous, ce que nous n'avons pas connu* ». L'histoire n'est donc plus une liste de dates, de faits, de périodes qu'il faut connaître par cœur. Elle ne leur sert plus à trouver un métier plus tard, ni à avoir de bonnes notes, ni à « *faire intello* », ni à gagner au « *trivial poursuit* » ! L'histoire est devenue un fondement, la mémoire collective dont nous avons besoin chaque jour pour avancer, pour vivre.

Pour la géographie, je distingue deux sortes de définitions :

- la géographie sert « *à se repérer, se situer, à savoir où sont les choses...* ». Le côté utilitaire au quotidien de cette matière est mis en évidence. Cela est vraisemblablement dû à la manière dont j'ai abordé le premier chapitre de 6ème « *Mon espace proche : paysages et territoire* », avec une sortie à vélo dans les environs du collège, préparée à partir de cartes, de plans, de photographies. Mais si l'aspect utilitaire est mis en avant par les élèves,



c'est pour une utilité présente et non à venir.

- Mais la géographie, c'est également dans les définitions de mes élèves « *ce qui nous entoure : les campagnes, les villes, les villages, les fleuves, les mers, les pays, les continents, la terre* », c'est notre espace proche, mais aussi « *connaître tous les espaces du monde* » et « *apprendre ce qui se passe maintenant en France et dans le monde* ». Comprendre le monde qui nous entoure devient un enjeu important pour mes élèves qui doivent aujourd'hui y trouver leur place. Ils commencent à comprendre qu'ils sont des acteurs de ce monde.

Enfin l'étude de l'éducation civique, dans une grande majorité des définitions qu'ils en donnent, c'est « *l'étude des droits et des devoirs, des règles, des lois* », c'est « *l'apprentissage de la vie entre nous, la vie de tous et de chacun, la vie* », c'est surtout « *comment vivre ensemble* ». Certains l'écrivaient déjà au début de l'année. Une grande partie d'entre eux ne donnaient alors pas de définition de cette matière. Aujourd'hui ils semblent partager pour la plupart cette définition.

Bilan global de la démarche et perspectives

Est-ce que mes objectifs de conceptualisation et de construction d'une dynamique de groupe-classe sont atteints ?

Dans le processus d'apprentissage, les besoins affectifs et émotionnels sont importants. L'élève doit pouvoir bénéficier d'une image positive de soi, trouver sa place parmi les autres pour pouvoir se respecter et respecter les autres. Cette démarche m'a permis de créer une dynamique de classe dès la première heure : les élèves ont travaillé en confiance et avec les autres et chacun a pu apporter sa « pierre à l'édifice ». Nous avons pour cela utilisé des acquis de l'école primaire en les valorisant, ce qu'ils ont apprécié. Il faudra sans doute dans l'année renouveler souvent l'expérience du travail

coopératif de groupe et réinvestir les bénéfices de cette première séance.

Mais les bénéfices de cette démarche sont d'abord cognitifs : les concepts sont acquis chez une grande majorité des élèves en cette fin de premier trimestre. Permettant aux élèves de mieux comprendre ce que l'on fait quand on fait de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique, cette démarche montre la valeur de ces apprentissages. Elle permet en tout cas d'en discuter, de faire émerger les interrogations et de chercher, ensemble, des réponses, donnant ainsi du sens aux apprentissages futurs, car le cerveau a besoin de sens et de structuration et l'élève a besoin de savoir ce qu'il a à apprendre et pourquoi. Elle rend aussi chaque élève acteur de sa propre acquisition de savoirs.

Cette démarche de construction de sens pourrait s'arrêter là. Mais j'envisage de la poursuivre en fin d'année par une séance de retour sur le contenu du programme de 6^{ème} dans les trois matières. Les élèves travailleront seuls puis en groupe sur une des trois matières et auront pour tâche de répondre aux questions suivantes : « Qu'avez-vous appris cette année, en histoire, en géographie ou en éducation civique ? Pourquoi ? Comment ? ». Aux concepts abstraits d'histoire, de géographie et d'éducation civique s'ajouteront ainsi des exemples concrets de contenu, renforçant ce travail de conceptualisation et de structuration.

Chaque groupe préparera ensuite une petite présentation du programme à destination des élèves de 6^{ème} de l'année prochaine, présentation qu'il viendra faire à l'oral en début d'année aux nouveaux élèves et qu'il faudra intégrer à la démarche de rentrée (en mélangeant par exemple des élèves de 6^{ème} et des élèves de 5^{ème} dans des groupes de travail). L'idée est de construire ainsi un lien entre les élèves de niveaux différents, de permettre la transmission de savoirs d'une génération à l'autre, et en même temps de valoriser ces savoirs acquis. ■